Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 10 (1769)

Heft: 1

Vorwort: Préface

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

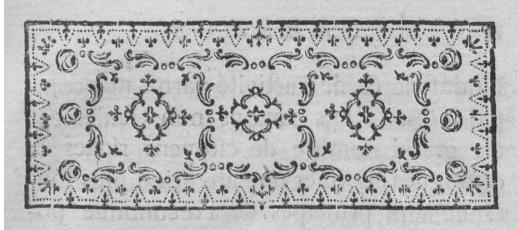
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



PRÉFACE.

Es campagnes cultivées, des villes animées par les utiles occupations des habitans, les traces d'une police vigilante & secourable, ces traits rassemblés de l'industrie humaine, cet effet général de l'affociation de leurs talens, offrent un tableau charmant, même aux regards passagers d'un observateur superficiel. Mais ces preuves des progrès de la félicité publique, offrent un spectacle tout autrement intéressant aux yeux d'un patriote philosophe, dont les vues sur les vrais intérêts de l'humanité, & particuliérement sur ceux de sa nation, étendues par l'expérience & la méditation, se sont élevées jusqu'à un sentiment vif, à un désir ardent du bien-être de son pays. Nous avons sujet de nous féliciter avec ces derniers sur les progrès visibles de

1769. I. P.

l'industrie & de l'activité parmi nos compatriotes. Nous voyons non-feulement un grand nombre de citoyens riches & distingués, donner une attention plus soutenue aux principes de l'œconomie politique, générale, & chercher à acquérir des notions plus fixes & plus affermies sur les objets de cette importante science, mais encore les connoissances qui tiennent à l'agriculture pratique, se répandre de proche en proche, parmi la classe des hommes qui doivent en exécuter les travaux; on voit le commerce s'étendre sensiblement dans les diverses contrées du pays, & mettre à la portée de tous les états ces jouissances variées, qui adouciffent la vie, & qui, sans encouragement particulier, sont toujours la suite nécessaire d'une agriculture persectionnée & plus afranchie.

Au sein d'une paix constante, sous la protection des loix justes & douces, par l'esfet des oruonnances sages & vigoureuses, prévoir dans le bonheur d'une population nombreuse, la durée de la puissance & le faite de la félicité publique : voilà sans doute une perspective bien touchante! tableau qui devient infiniment plus intéressant dans un pays, dont les relations extérieures & les constitutions intérieures donnent l'espérance bien fondée, que parvenu à un haut degré de bonheur par l'exploitation complette de ses richesses naturelles, il est moins exposé à voir ce bonheur déchoir ou s'évanouir, que ces nations, que leur grandeur même assujettit nécessairement à une autorité plus arbitraire.

A cette déclaration sincere de nos espérances pour la patrie, il nous sera permis d'ajoûter ce que nous desirons encore pour en avancer l'accomplissement & pour établir la plus grande félicité de la nation sur des fondemens inébranlables.

Nous souhaitons premiérement, que le goût pour la vie champêtre & pour les occupations rurales se conserve & se répande de plus en plus parmi les personnes, auxquelles la naissance, des emplois publics, les biens de la fortune, les avantages de l'éducation, des sentimens élevés assurent de l'autorité & de la considération. Ce goût qui est la source des plaisirs les plus raisonnables, pour

tous les âges de la vie, paroît depuis quelque tems revivre au milieu de nous. Il nous importe de le trouver chez les personnes qui ont quelque influence dans l'administration publique, puisqu'il les conduit à une connoissance plus exacte des vrais besoins du peuple des campagnes & des vrais intérêts de la culture; en même tems qu'il fait la force de cette chaine, qui doit lier étroitement les membres de la société civile : au lieu que l'éloignement pour ce genre de vie chez les personnes de condition ou de fortune, rompt ce lien si nécessaire, en fortifiant des préjugés réciproques & oppofés. Le séjour des citoyens opulens sur leurs terres, leur fournit l'occasion de multiplier des essais, par lesquels la dépense retourne du moins à la terre, & sert à quelque réproduction ; en fournissant ainsi au peuple cultivateur des objets d'observations utiles, ils excitent sa curiofité, ils étendent ses vues & perfectionnent ses idées, sans compter les avantages, qui résultent pour l'honnête laboureur de l'occasion plus fréquente & plus rapprochée de recevoir des conseils & des secours souvent dans le moment

le plus décisif pour lui.

Une connoissance plus directe des travaux de la classe productrice & ouvriere, amenera aussi une théorie plus sûre des principes d'œconomie générale, sur lesquels doivent être appuyées toutes les regles qui tendent à l'encouragement de la réproduction des matieres premieres, de leur fabrication & de leur échange par le commerce.

Pourquoi nos idées sur les principes de la science œconomique, sont elles encore si vagues & indéterminées, les conclusions que nous en tirons si diverses, & nos jugemens fur la marche de la police si souvent contradictoires? C'est qu'au lieu de fonder nos spéculations sur l'expérience, & de les appuyer sur la connoisfance des vrais besoins de la société politique en général & de notre patrie en particulier, nous adoptons les systèmes transmis par nos ancêtres, ou l'exemple des Nations étrangeres, dont les loix sur ces objets, tendent par des ressorts différens, à des buts qui ne s'accordent point avec nos heureuses constitutions.

Il est triste que depuis la renaissance des lettres, cette science si importante ait la derniere fixé l'attention des hommes. Dans sa révolution on l'a assujettie à la même marche que les autres ; c'est-àdire que depuis qu'on s'en occupe férieusement, on c'est contenté de rassembler les usages adoptés relativement à ces objets, de compiler les opinions en vogue, & de s'efforcer à les enchainer dans quelque ordre systèmatique; & on a négligé d'en puiser les principes dans la source des liens qui furent les conditions nécessaires de l'association primitive des hommes. On a cherché à découvrir dans l'histoire & dans la législation flottante & incertaine des diverses nations & des divers tems, les restrictions supposées du droit de propriété, les bornes arbitraires de l'industrie des hommes, les moyens imaginés pour l'animer, & les obstacles qui en arrêtent les ressorts; au lieu de développer les droits sacrés de la propriété & la liberté inviolable de l'industrie, d'après l'examen de la destination naturelle de l'homme, & des rapports de ses forces avec la terre qui le nourrit, & dont les productions lui fournissent la matiere des jouissances les plus variées.

Au reste, nous sommes moins fondés que d'autres nations à reprocher ces... erreurs à nos ancêtres. En se soustraisant au joug du despotisme, ils ont affermi la base de la paix & de la félicité publique. Leurs successeurs ont élevé sur ce fond plusieurs constitutions nationales, qui tendoient à corriger les effets d'une usurpation ancienne & oppressive. Ne croyons point que la meilleure maniere de reconnoître de si grands bienfaits confifte dans un respect aveugle pour tous les usages qu'ils nous ont transmis. Si ces citoyens généreux qui ont ouvert la carrière reparoissoient aujourd'hui & jouissoient des lumieres plus grandes de ce siecle, que d'idées ils rejetteroient qu'ils ont approuvées de bonne foi? Combien de choses ils conseilleroient de reformer, auxquelles les circonstances du tems ne leur permettoient pas de toucher! S'ils ont eu soin de nos intérêts, ce n'a pas été pour nous autoriser à jouir des fruits de leurs peines avec une stupide indolence; mais pour nous applanir la route par

laquelle nous pouvons nous approcher toujours plus du terme de la plus grande félicité publique. Dans des fiecles barbares & orageux, ils ont veillé pour les intérêts de la patrie, combattu pour elle au prix de leur biens, & de leur fang; & nous dans des tems calmes & heureux, dans un fiecle de lumiere nous négligerions de nous instruire de ses besoins, d'en faire l'objet d'une réflexion soutenue! Ils ont triomphé de la tyrannie & de la superstition, & nous manquerions de courage pour couronner leur triomphe, par le facrifice de quelques préjugés qu'ils nous ont transmis, par la réforme de quelques abus échappés à leur zele!

Il est à souhaiter que les personnes instruites, & sur-tout celles qui ont acquis de l'expérience en desservant des emplois publics, ne regrettent pas de vouer quelques momens à méditer sans prévention sur les principes importans de l'œconomie sociale ou nationale, à connoître les ouvrages étrangers qui ont été pupliés sur cette science, & à répandre parmi leurs compatriotes des idées justes sur

une matiere si importante. Il est juste & nécessaire que des vérités dont l'influence est universelle, soient généralement connues; chaque particulier a une vocation pour les répandre. Aujourd'hui que les Princes, se sont plus qu'autresois, une gloire de rendre florissans les pays qu'ils gouvernent, les heureux citoyens d'une République ne peuvent, sans mériter des reproches, paroître moins occupés du

bien public.

Il n'est pas difficile de choisir parmi le nombre prodigieux d'écrits publiés sur les diverses parties de l'agriculture, ceux dont on peut tirer les meilleures instructions, mais nous n'avons pas dans la même abondance des ouvrages solides sur les principes de la Police générale dans ses rapports avec l'agriculture, d'ouvrages écrits avec des vues philosophiques, & avec cette exactitude de raisonnement, cette netteté d'expression qui porte la conviction dans les esprits; quoique le catalogue des livres publiés fur ces grands objets, & sur-tout des livres de controverse soit au premier coup d'œil déja trèsconsidérable. Lorsque les sources de ces

connoissances seront mieux découvertes, que l'accès en aura été rendu plus facile, alors seulement nous pourrons espérer de voir les opinions publiques s'accorder, se fixer; alors seulement on pourra en faire une application sûre & constante; car les vérités ne sont que des opinions chez la partie la plus nombreuse des hommes, qui paroissent s'y attacher avec une conftance toujours proportionnée à la négligence dans l'examen. Alors le lien indissoluble du bien général avec l'intérêt des sociétés particulieres & des individus, ne fera pas connu d'un petit nombre de personnes seulement, ce ne sera plus une opinion reçue fans examen ou un fentiment confus; mais ce grand principe sera généralement imprimé dans les cœurs par la force d'une pleine conviction. Tant de préjugés séduisans, dont la cupidité particuliere abuse si souvent, feront insensiblement détruits ou désarmés. La persuasion, que notre sûreté se fortifie, & que les ressources du bonheur particulier s'augmentent à proportion des progrès de la fociété civile, & par la multiplication de ses membres, & par la concurrence de leur activité, cette conviction, que nous présente notre Réligion même, animera notre charité à accueil-lir de nouveaux colons, notre joie en voyant l'accroissement intérieur de la nation. Moins portés à exercer des droits de gêne & d'exclusion, les uns contre les autres, dans l'emploi de nos moyens & de nos forces, nous serons plus faciles à facrisser de vaines prérogatives à l'accord général & à la liberté des talens, à détruire ces séparations privilégiées qui ne semblent avoir été inventées que pour nourrir l'orgueil & la paresse, pour perpétuer les mésiances & les jalousses.

Ces considérations dans lesquelles nous n'avons porté nos vues que sur l'agriculture & les objets d'industrie, qui en découlent immédiatement, nous font désirer encore, qu'on mît entre les mains du peuple de la campagne des livres élémentaires à sa portée, sur la physique & l'œconomie. Si l'éducation est utile aux hommes, si des traités sur leur état sutur sont des instrumens propres à la perfectionner, pourquoi la classe la plus nombreuse de la société seroit-elle privée de

ces connoissances? Quand même l'utilité de ce moyen ne feroit pas générale; on ne fauroit douter de ses bons essets. S'il est vrai que le paysan suit plus volontiers l'exemple que l'instruction, il n'est pas moins vrai que la lecture d'un livre d'instruction facile à faisir, prépareroit la voie à l'exemple, exciteroit la curiosité, & ce qui ne feroit pas le moindre avantage, ces traités élémentaires occuperoient la place de ces livres absurdes & fanatiques, souvent trop recherchés par le paysan, & qui ne servent qu'à charger de fausses idées l'imagination égarée du peuple trop crédule.

Nous bornerons ici nos vœux pour les progrès de la félicité publique de la patrie. Et nous y contribuons conformement à l'institut de la société, en re cueillant & en répandant les observations & les instructions sur diverses parties de l'œconomie & de l'agriculture, que l'émulation excitée par des primes ou le secours de quelques membres zelés nous

procurent.

Dans les deux parties de notre recueil pour l'année 1769 on trouvera des mé-

moires couronnés sur deux questions ceconomiques. La premiere relative aux indices, à la découverte & à l'exploitation des sources d'eau vive; objet important pour la conservation des hommes & des bestiaux, pour la culture des jardins & des prairies, & qui dans notre pays abondant en sources, fixe tous les jours plus l'attention des cultivateurs. M. Grouner, Auteur du mémoire couronné avoit déja enrichi notre recueil de divers morceaux intéressans.

La feconde question traite de la meilleure construction des poëles, cheminées & foyers de cuisine pour l'épargne
des matieres combustibles. Si malgré la
dégradation sensible des forêts, plutôt
par la négligence dans leur régie, que par
la diminution de leur étendue, on ne
peut espérer une meilleure œconomie
dans l'emploi de cette denrée, que par
l'excès même de son prix, vû sur-tout
que les progrès du luxe de commodité,
en étendent la consommation tous les
jours, nous pouvons du moins, dans
les deux mémoires couronnés, offrir aux
oeconomes plus prudens, sur cet article,

divers moyens très - aisés à pratiquer ; & qui ont été essayés & suivis avec succès.

Voilà au reste encore un point, qui prouve combien le parcours commun dans son état actuel est abusif. Toutes les perfonnes, qui connoissent la police des villages, pourront attester les ravages infinis causés dans les bois, en dépit des ordonnances fouveraines & de la vigilance des personnes d'office. Il n'est pas moins certain encore que des pâturages, souvent de très - peu de rapport, ont été étendus aux dépends des forêts, & que plusieurs terreins voués au parcours seroient mieux employés à des plantations de bois de taillis ou de futaie. L'abus du parcours & l'inégalité dans son usage sont les plus grands obstacles à cette rétorme.

Cependant nous observons avec un vrai plaisir, que la conviction sur cet article & sur divers autres très-contraires aux progrès d'une meilleure culture, gagne tous les jours, même parmi le commun des paysans; ce qui nous affermit dans la persuasion qu'il est égale-

ment possible & nécessaire d'éclairer les hommes de toutes les classes par des inftructions claires & propres à les convaincre de leurs vrais intérêts.



Linds & Janvier.

And total of the Alcheiner, Builling Will.

in Appellent, a la boulete for est section en l'estion.

En Arrill 1769 of grouply dans l'Alfondite. Le Pource se de Berge, du quassies d'en-

grile par its educations of

Lee Tomones of 24 and Ten arrangement dear Fes.

) une lattre de M. Cerwer, Patrone ?

of decentified a colonial des Constant

end de form sin

Lecture on Comite: